

Les galaxies arachnéennes.

Des fils, des filaments et des disques déroulent leurs profondeurs.

Des noirs insistent à l'orée des temps. Des explosions d'intimité paradoxale inondent le regard. Des veines cosmiques dans l'avère des siècles sillonnent l'imaginaire.

Ce que fait l'artiste est une méditation entre l'origine, le temps et l'inconnu qui se délivre en fulgurances graphiques, en textures mordorées, en boules incandescentes et en résonnances métalliques.

Un astre te regarde au fond de tes pupilles et la main griffe les ardoises cosmiques.

C'est parfois noir d'où la nuit devient lumière, c'est parfois blanc d'où les trouées s'éclaboussent les unes les autres. Pas un fil tendu qui ne tend un autre fil, le déchire puis le recoud dans la litanie des temps. Une vitesse vertigineuse se fige comme une éternité sur le papier. Un éclair de lumière s'invente corps au milieu des corps et cherche ses routes dans les déroutés carminés de l'origine. Quand cela explose c'est nécessairement entre le corps et l'infini que ça se joue. Une craie crisse dans le poumon des étoiles et tisse encore et encore les torsades des éclats nocturnes et diurnes. Il faut juste ouvrir les voies que nous traînons depuis si longtemps. Faut juste s'aventurer dans les filets mouvants de l'infini. Ce ne sont pas des images que nous voyons mais des empreintes qui se révèlent dans le filtre de l'imaginaire. L'iris se colore d'une boule métaphysique et donne la forme ultime à l'infime absolu. Le plus petit conjoint le plus grand, les traits balancent leurs effrangements et les disques *luminent* à la lisière des ténèbres.

Peut-être bien que l'artiste accueille un cosmos de signes, d'alignements, d'étincelles pour que le papier s'imprègne de toutes les origines. En observant les œuvres de Paola Di Prima nous levons les yeux sur les traces premières de notre humanité, je veux dire sur ces voix qui nous tiennent pour saisir un peu ce que le monde dans son immensité nous propose. Nous levons les yeux sur la lumière qui nous fait voir, nous les plongeons dans la nuit pour capter l'absolue profondeur de toutes les natures. Cette œuvre est un palimpseste qui recouvre encore et encore ce que nous ne percevons que par fragments. Nous les agglomérons pour faire monde face au monde. Nous les agissons pour saisir leur immuable mobilité.

On peut penser que les galaxies s'entrechoquent, se superposent, s'entremêlent pour nous poser dans un espace encore non imaginé. On peut penser que la figure arachnéenne des fils invisibles et inachevés parsème l'espace symbolique du papier d'interrogations essentielles sur nos conditions si grandes et si petites dans la trame du temps. Si les cieux sont opaques aujourd'hui on peut voir dans la fulgurance des papiers une transparence active et habitée pour des yeux toujours en quête d'émerveillement.

Germain Roesz, sept. 2023